

Région

Bienne

Trouver des solutions à une meilleure intégration

Les locaux de la Haus pour Bienne abritaient, ce samedi, des ateliers ouverts aux migrants et étrangers afin qu'ils puissent exprimer leurs frustrations.

Florence Veya

«Participons!» Tel est le mot d'ordre de ce samedi matin 30 novembre à la rue du Contrôle dans les locaux de la Haus pour Bienne, un lieu multiculturel né de la réflexion de l'association Fair! L'idée? Instaurer un dialogue autour de la participation citoyenne. Mise sur pied par les Vert-e-s en collaboration avec le mouvement citoyen Passerelle et l'association Mosaïk, cette demi-journée rassemble une vingtaine de personnes de tous horizons. L'objectif consiste à trouver des solutions afin qu'un maximum des 55'000 habitants de cette ville – forte de plus de 150 nationalités – s'implique dans sa vie.

Trois membres du Conseil de ville biennois, soit Ruth Tennenbaum (Passerelle), Ariane Tonon et Jorge Cancio (Verts), notamment, animent trois ateliers. Ceux-ci se déclinent autour des thématiques politique, sociale et linguistique. Participant·es et participants ont 20 minutes de réflexion avant de passer au «workshop» suivant. Le concept vise à mettre en avant les raisons pour lesquelles ils ne se sentent pas intégrés, parfois malgré un nombre important d'années passées en Suisse, puis de proposer des moyens d'y remédier.

Anne-Camille Vaucher

Image

Premier obstacle dans une cité où 55% des personnes sont germanophones et 45% francophones, la langue: «On nous demande de parler français, allemand et suisse-allemand», relève Suzan. Une Arménienne qui pensait s'être vu refuser un emploi dans la vente en raison de son foulard. «Le responsable m'a dit qu'il s'en fichait de ce que je portais sur la tête. Mais que ce sont ces trois langues que je devais parler.» Il manquait juste le suisse-allemand à cette femme qui, dans un français parfait, dit parler six langues.

A côté d'elle, la Slovène Tamara poursuit. «Je suis moitié slovène et moitié suisse, mais je n'ai jamais très bien parlé, enfin, surtout écrit le français. Et quand on ne maîtrise pas bien une langue, les gens pensent qu'on n'est pas très intelligent», remarque celle qui affirme avoir interrompu des études de philosophie à l'université pour cette raison. Seule solution, apprendre les langues en question. En l'occurrence, «un soutien comme des cours accessibles et des espaces d'échanges linguistiques seraient utiles. Et surtout s'assurer que les enfants soient initiés à ce plurilinguisme dès l'école».

Combattre les stéréotypes

Version vie politique, le grand regret de la majorité d'entre eux est de ne pas avoir le droit de vote. «Quand on voit le faible taux de participation en Suisse lors des votations ou des élections, je trouve trop injuste de ne pas nous laisser donner notre avis, nous qui venons de pays où la politique est hyper importante», s'insurge Elisa, l'architecte italienne «Si je ne peux jamais rien décider, comment me sentir chez moi», enchaîne un journaliste kurde. Lui qui estime que le manque de visibilité et la mauvaise

représentation des étrangers dans les médias et dans le discours politique reste un problème. Une solution émanant des ateliers?

«Combattre les stéréotypes pour passer par une meilleure vision des étrangers qui valorise leur contribution à la société. Et permettre aux migrants de participer activement à des décisions locales, même symboliques, pour les engager davantage.»

Anne-Camille Vaucher

Image

Dernière barrière, l'aspect sociétal. Toutes et tous ont affirmé qu'il faut absolument «organiser des rencontres dans les quartiers, dans les lotissements, renforcer le voisinage, mettre sur pied des événements interculturels afin de permettre aux habitants de faire connaissance et de ne pas se craindre les uns les autres». Au final, même si Ruth Tennenbaum a reconnu qu'il y avait encore beaucoup de travail à faire, elle a souligné que depuis cinq ans, une nette amélioration en matière d'intégration était remarquable dans le canton de Berne.